

**DIVISION OF THE HUMANITIES AND SOCIAL SCIENCES**  
**CALIFORNIA INSTITUTE OF TECHNOLOGY**  
**PASADENA, CALIFORNIA 91125**

LES PROVERBES OU LA SAGESSE DES NATIONS

(In French, with English Abstract)

Sonia Ghattas-Soliman



# **HUMANITIES WORKING PAPER 68**

December 1981

#### ABSTRACT

This paper is a study of proverbs of Egypt and North Africa from the anthropological, linguistic and social points of view. From these proverbs one can define and give context to such concepts as "chance," "fate," generosity," and "patience," shedding light on the values and principles of the societies in question.

"Arab proverbs" was first presented at a conference of the African Literature Association held at Claremont, early in April 1981.

## TABLE DES MATIÈRES

Abréviations.....	ii
La dialectique des proverbes.....	4
Bienfaisance et générosité.....	6
Le bien pour le bien.....	6
Le bien en vue d'une récompense future.....	9
La richesse source de bonheur ou de malheur.....	11
La fatalité ou el mektoub (sentence finale).....	17
Patience ou passivité.....	21
Bibliographie.....	26

## ABRÉVIATIONS

D. Dictionnaire des Proverbes, des sentences et des maximes

A Proverbe arabe

E. Proverbe égyptien

I. Proverbe islamique

M. Proverbe malgache

E. Afr. Été Africain

La T. & le S. La Terre et le Sang

Au H. de la P. Au Hasard de la Pensée

Prov. A. & M. Proverbes arabes de l'Algérie et du Malgache

Le langage a pour fonction essentielle de lancer un message et de le communiquer à un public. Toutefois, ce n'est qu'en ayant recours aux symboles et aux expressions d'un même domaine linguistique que se produit cet échange et cette intercompréhension; car il est évident que toute collaboration est facilitée par l'ambiance, l'environnement et les circonstances familières aux deux partis.

Partant de ce principe deux auteurs algériens, Mohamed Dib et Mouloud Feraoun, et une romancière égyptienne Out-el-Kouloub auront recours aux proverbes comme illustration des sentiments, des croyances et de l'idéologie de leurs nations respectives.

Dans Eté Africain, Mohamed Dib mettra en relief les valeurs et les principes moraux de ses compatriotes, lesquels demeureront inaltérables, au sein même d'une nation tourmentée par l'occupation.

Face aux privations et à la misère de son peuple, Mouloud Feraoun fera ressortir l'emprise de la misère et du dénuement sur la psychologie et le moral de l'homme: La Terre et le Sang.

Par contre, Out-el-Kouloub, aristocrate et grande dame de la société égyptienne, fera appel à des normes sélectives. Son option pour la maxime: Au Hasard de la Pensée soulignera son appartenance à une classe privilégiée.

Mais en fait qu'est-ce qu'une maxime? Et qu'est-ce qu'un proverbe? Selon Maurice Maloux, le proverbe désignerait "une vérité morale ou de fait exprimée en peu de mots, ou bien une expression

imaginée de la philosophie pratique ou une parole mémorable, ou bien encore un vers ou un distique célèbre,"<sup>(1)</sup> tel "C'est dans l'arène que le gladiateur prend sa décision."<sup>(2)</sup> Bref, le proverbe serait donc, une formule générale qui fournirait une réponse aux problèmes de la vie journalière. Cependant, quel terme pourrait traduire la fonction de ce genre littéraire aussi bien que "sebait", <sup>(3)</sup> terme employé dans l'antiquité égyptienne pour désigner le proverbe, et qui signifie "enseignement".

La maxime, par contre, est définie comme une proposition générale exprimée noblement et offrant un avertissement moral, sinon une règle de conduite."<sup>(4)</sup> Pour Condillac, la maxime consisterait en "jugement dont la vérité (serait) fondée sur le raisonnement et l'expérience".<sup>(5)</sup> L'exemple de Chamfort sert d'illustration à ce genre: "L'entêtement représente le caractère, à peu près comme le tempérament représente l'amour."<sup>(6)</sup> Les critiques s'accordent sur la véracité de la maxime aussi bien que du proverbe. En effet, la valeur de ces propositions réside en la validité de leur synthèse et leur inaltérable réponse aux conflits humains.

---

(1) Maurice Maloux, Dictionnaire des proverbes, des sentences et des maximes (Paris: Librairie Larousse, 1960), Introd. p. v.

(2) Sénèque cité par Maloux dans le Dict. des Prov., p. v.

(3) Ibid., p. vii.

(4) Ibid., p. vi.

(5) Ibid., p. vi

(6) Ibid., p. vi.

Si le proverbe et la maxime tendent au même but, qui est celui de fournir à l'être humain, un conseil d'ordre pratique, toutefois, Voltaire souligne les nuances qui opposent ces deux genres "les maximes, dit-il, sont nobles, sages et utiles, elles sont faites pour les hommes d'esprit et de goût pour la bonne compagnie, (par contre) les proverbes ne sont que pour le vulgaire."<sup>(7)</sup> En d'autres termes, alors que le proverbe est destiné à la masse, la maxime, en revanche, s'adresse à un public cultivé et sophistiqué.

Toutefois, nous ne nous accordons guère avec le qualificatif "vulgaire" dont s'est servi Voltaire, car si les maximes sont reconnues comme étant un document de première importance, d'autre part, tout au long des âges, la justesse du jugement et la sagesse de la pensée ont acquis au proverbe une valeur à jamais discutable. Porte-parole du peuple ou de l'aristocratie, le proverbe exprime des réalités journalières et un idéal didactique de très grande portée.

Si Out-el-Kouloub, Dib et Feraoun insèrent des proverbes dans leurs ouvrages, ceci revient essentiellement au rôle de première importance, qu'ils jouent et qu'ils ont toujours joué dans la vie des Egyptiens, des Algériens et des Arabes en général.

Pour eux, proverbes et maximes présentent des vérités éternelles sur lesquelles ils règlent leur vie. D'ailleurs, il n'est guère étonnant de les entendre cités dans leurs conversations journalières: "Lessanak 'houssanak law sountouh 'sanak law khountouh khanak. La traduction littérale de ce proverbe serait: "Ta langue

---

(7) Ibid., p. x.



est pareille à ton cheval, si tu le protèges, il te protégera, par contre, si tu le trahis, il en fera de même." Sur le plan idéologique, ce proverbe insiste sur l'importance de la parole en tant que facteur qui pourrait attirer le respect aussi bien que le mépris à l'individu.

Fruit d'une sagesse qu'il ne faudrait guère dédaigner, les proverbes expriment des conseils d'ordre pratique: "Les proverbes sont nombreux sous la tente, dit Daumas, là comme chez nous, ils sont la sagesse des nations."<sup>(8)</sup> D'autre part, ils reflètent l'esprit et la mentalité des peuples, et ils représentent leur nature avec leurs habitudes, leurs croyances, leurs principes et leurs contradictions.

#### La dialectique des proverbes

En fait quelle est la fonction du langage? Le langage a une fonction sociale et publique. Si il sous-entend un acquiescement collectif entre les divers partis, par la suite, il présuppose une connaissance exacte des circonstances, des situations et de la mentalité des intéressés. Le langage fournit des indices sur l'état d'esprit et la mentalité du peuple, et bien plus il met en relief des données psychologiques ou sociales en vue de réaliser une fin: "Jette l'homme chanceux dans le Nil, il remontera avec un poisson dans la bouche," dit le proverbe égyptien. Perçu de différents angles, ce proverbe introduit une série de données et d'hypothèses se rapportant au peuple égyptien: L'homme chanceux est celui qui a de la chance ou

---

(8) Le général E. Daumas, Moeurs et coutumes de l'Algérie (Paris: Hachette, 1864), pp. 87-88.

zat 'haz, comme le dit l'expression arabe. Le facteur chance ou 'haz occupe une place de première importance dans la vie des Egyptiens. La réussite ou l'échec d'un projet est analysé par rapport à la chance ou la malchance qui accompagne l'individu.

La détermination du fleuve, le Nil, souligne l'appartenance de ce proverbe au domaine égyptien.

Quant au poisson, il est pour les Egyptiens, symbole de la richesse et de la prospérité. Bref, celui qui a de la chance peut tirer profit des circonstances les plus défavorables.

L'intérêt de cet exemple réside en ce qu'il illustre l'importance de l'acquisition du langage propre à chaque communauté et à chaque nation. Car, chacune d'elle se distingue par son univers linguistique et, seule, l'acquisition de ce langage permet l'intercompréhension entre les principaux intéressés. Aussi "(toute) compréhension est-(elle) facilitée par le milieu, la situation et les circonstances où se déroulent la plupart des conversations en pleine vie." (9)

Par sa fonction sociale, le langage impose un sacrifice et un renoncement à l'individu. Porte-parole de la communauté, il se met au service du groupement social, et par la suite, il évoquera son idéologie et sa psychologie. Dès lors, l'échange des idées se manifestera au niveau social plutôt qu'individuel, le personnel cédant le pas au collectif. Charles Bally fera remarquer ce phénomène en ces termes: "Le langage étant une institution sociale suppose toujours

---

(9) Charles Bally, Le Langage et la vie (Genève, Lille: Société de Publications romanes et françaises, 1925), p. 23.

qu'on sacrifie quelque chose de sa propre pensée à celle de tout le monde."<sup>(10)</sup> C'est ainsi que le langage acquiert sa valeur sociale, et du fait même se transforme en agent actif de la communauté.

### Bienfaisance et générosité

Les Arabes ont toujours été reconnus pour leur prévenance et leur générosité. Ceci revient essentiellement à l'enseignement communautaire et aux principes religieux qui mettent en relief la nécessité de faire le bien ou 'mal al kheir et de s'écarter du mal ou abo'd 'n al char. Si certaines doctrines incitent au bien en vue d'une récompense future, par contre, certaines autres se présentent sous le signe de la gratuité, car elles ne sont en réalité que l'expression d'un humanisme fraternel.

### Le bien pour le bien

Dès son plus jeune âge, l'enfant apprend les règles de l'amabilité, de la courtoisie et de la générosité. Plus tard, il est initié aux relations de bon voisinage. Toutefois, si "la meilleure charité s'exerce d'abord sur les siens" (La T. & le S. p. 146), elle ne s'arrête guère là, bien au contraire, elle s'étend à la communauté, à l'étranger et bien plus, à l'humanité entière.

Il est vrai que les conditions économiques et financières de la masse algérienne étaient des plus difficiles, et que sa vie consistait en une lutte constante contre la misère et la pauvreté;

---

(10) Ibid., p. 61.

toutefois l'esprit de solidarité, qui existe parmi les membres de la communauté ne peut guère passer inaperçu. Cet esprit de solidarité se traduit par l'expression de principes et de valeurs communes ou "esprit de corps." Selon Ibn Khaldoun cet esprit consisterait "dans le dévouement des membres d'un groupe les uns pour les autres, dans leur étroite solidarité, leur abnégation."<sup>(11)</sup> Aussi, les témoignages se rapportant à la générosité algérienne sont-ils assez fréquents, c'est en ces termes que Daumas décrit l'hospitalité algérienne. "Chez les Kabyles, si l'hospitalité est moins somptueuse, on devine au moins dans ses formes, l'existence d'un bon sentiment. L'étranger, quelque soit son origine est toujours bien reçu, bien traité".<sup>(12)</sup>

L'affabilité et la courtoisie sont des vertus pour lesquelles les Arabes sont grandement admirés. Leur désintéressement et leur altruisme se manifestent non seulement dans leur langage, mais aussi dans leurs pratiques journalières: "Faites-le bien et jetez-le dans la mer," dit le proverbe arabe "a'mel al kheir wa armih' fil bahr." Le proverbe algérien reprend ce thème en disant: "Fais le bien et oublie-le" (Prov. A. & M. t. 1, no. 155, p. 48). Quant au proverbe égyptien, c'est en termes exotiques, géographiques et techniques qu'il s'exprime: "Cache le bien que tu fais, imite le Nil qui dissimule sa source." (Dict. E. p. 65).

---

(11) Le Général E. Daumas, Moeurs et Coutumes de l'Algérie (Paris: Hachette, 1864), p. 223.

(12) Gaston Bouthoul, Traité de Sociologie (Paris: Payot, t. 1, 1949; t. 2, 1952), p. 463.

Ce bien peut revêtir plusieurs aspects: l'aide portée à un aveugle qui traverse la rue, le partage d'un repas avec un ami, un voisin ou même un étranger, ou tout simplement l'aumône faite à un malheureux.

Cependant Jacques Jomier remarque un autre genre d'assistance en Egypte. Selon lui, on "[verrait] souvent la loi de l'hospitalité régir certaines pratiques... le souci de donner du pain à tous (provoquerait) l'embauche simultanée de plusieurs personnes, là, où une seule aurait fait l'affaire avec un outillage approprié."<sup>(13)</sup> En effet, cette constatation de Jomier met en relief l'esprit de coopération et de solidarité qui gouverne l'acte égyptien.

Cette invitation à faire le bien sera reprise en d'autres termes par Out-El-Kouloub tantôt sous forme de jugement "une journée sans une seule bonne action est une journée gâchée" (Au H. de la P. p.84), tantôt de condamnation "un bienfait inspiré par l'orgueil ressemble fort à une injure." (Au H. de la P. p. 51).

Passant du négatif au positif, Out-el-Kouloub élargira son champ de bienfait, qui par la suite, atteindra de nouvelles dimensions et deviendra synonyme d'indulgence vis-à-vis de l'ingrat. "Chaque fois, que tu rends service à quelqu'un, pardonne d'avance l'ingratitude" dit-elle (Au H. de la P. p. 43).

Toutefois, nous doutons que l'attitude héroïque et idéaliste d'Out-el-Kouloub soit partagée par une grande majorité. Son apologie

---

(13) Jacques Jomier, "Les Musulmans," L'Egypte d'Aujourd'hui (Paris: Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1977), p. 45

du renoncement et de l'humilité sont plus faciles à dire qu'à pratiquer. "Oublie ce que les autres ont fait de mal, mais souviens-toi toujours de tes mauvaises actions" (Au H. de la P. p. 43) et une morale absolue et utopique. On pourrait lui opposer un principe arabe plus en vigueur. "La mort d'une bonne action, c'est d'en parler," dit le proverbe arabe (Dict. A. p. 6). En effet, la valeur d'un bienfait réside essentiellement dans sa discrétion.

#### Le bien en vue d'une récompense future

A la théorie du bien pour le bien, s'oppose le bien en vue d'une récompense future. Moins admirable que le principe précédent, celui-ci repose sur la thèse qu'un "bienfait n'est jamais en vain." Immédiate ou future, cette récompense aura lieu éventuellement. Toutefois, cette récompense dont parlent les proverbes se situe sur deux plans différents: terrestre et céleste.

La dialectique du bien et du mal est expliquée d'une part, par la croyance religieuse de l'individu, de l'autre, par sa candeur et son ingénuité. Profondément religieux, l'Algérien aussi bien que l'Egyptien a une foi inébranlable en la miséricorde divine. Dieu qui récompense le bien et châtie le mal, ne demeure guère indifférent vis-à-vis de l'un ou de l'autre. Par conséquent, "le mal commis est un mal suspendu et le bien accompli est un trésor caché" (Dict. M. p. 66). Musulman ou chrétien, Egyptien ou Algérien, l'individu met en pratique les principes de charité et de générosité qui lui ont été inculqués.

Si l'individu a foi en l'efficacité du bienfait, inversement, il est convaincu de l'inévitabilité du châtement. Eventuellement, le châtement s'abattera sur lui, sinon sur ses enfants, car "le mal qu'on sème, ce sont les enfants qui le récoltent." (La T. & le S. p. 243). Voix de l'expérience, c'est aussi l'écho des instructions chrétiennes et musulmanes, qui bien que différentes sur plusieurs plans "ont (toutefois) un fond commun: (leur) caractère oriental qui est resté le même malgré la différence religieuse."(14)

La thématique de Feraoun et Dib est développée sur le plan terrestre. Porte-paroles de l'Algérien, ils expriment sa confiance et sa conviction en l'efficacité du bienfait. Ne dit-on pas que le bien attire le bien? Ces romanciers dont les personnages sont des fermiers, des paysans, etc.... l'évaluent en facteur agricole. "Quand on sème le bien, on le récolte," dit Feraoun (La T. & le S. p. 143) Dib s'exprime de façon identique "à toi, maintenant de récolter ce que tu as semé" (E. Afr. p. 45).

On pourrait arguer que des proverbes tels que "Accomplis le bien, tu le retrouveras." E. Afr. p. 53) et que "Chacun recevra le fruit de ses oeuvres." (Dict. I. p. 133) ne sont que l'illustration d'un esprit calculateur et mesquin. Pris à la lettre, ce jugement s'avère véridique. En effet, il pourrait traduire les normes d'une minorité. Cependant, ce n'est point une règle générale.

Car, les témoignages des critiques rendent justice aux principes d'humanisme fraternel et de morale universelle des Arabes.

---

(14) Carlo Landberg, Proverbes et Dictons du peuple Arabe (Leiden: Brill; Paris: Maisonneuve, 1883), Introduction, p. xv.

Leur compassion, leur désintéressement, et leur pitié ou rahma sont toujours soulignés. Landberg parle d'eux en ces termes: "ce qui les (les Arabes) distingue le plus, c'est ce qu'ils appellent rahma, pitié, commisération... L'Arabe a le coeur tendre et s'il dépendait de lui, les prisons seraient le plus souvent vides." (15)

En effet, les principes de solidarité et d'entraide sont transmis par la famille, le groupe social et la communauté arabes. On pourrait même ajouter que la satisfaction qui découle de l'acte généreux même surpasse l'éventualité d'une récompense future. En toute circonstance joyeuse ou triste, l'Egyptien aussi bien que l'Algérien est toujours présent quand on a besoin de lui. "Partout écrivent Hanoteau et Letourneux, on retrouve à ses divers degrés l'association solidaire aussi bien dans les moindres intérêts de la vie privée que dans les relations de la famille, du village, de la tribus." (16)

Ce jugement se rapportant à l'Algérien s'applique aussi bien à l'Egyptien dont la morale universelle guide les actes.

#### La richesse source de bonheur ou de malheur?

Les proverbes se rapportant à l'argent, la richesse et la pauvreté occupent une grande place dans le domaine linguistique arabe. Toutefois, vu la complexité de ces sociétés, une classification et une mise au point est de rigueur.

---

(15) Ibid., p. xv.

(16) Pierre Bourdieu, Sociologie de l'Algérie (Paris: Presses Universitaires de France, 1958), pp. 26-27.



Nous nous attaquerons à la société égyptienne d'avant la Révolution de 1952, vue que les écarts sociaux et les principes de classe étaient incontestables.

Au sommet de l'échelle sociale, se trouvent les grands propriétaires fonciers dont la plupart d'origine turque forme l'aristocratie. (C'est à cette classe qu'appartient Out-el-Kouloub). En rapport constant avec le Palais, c'est cette même élite qui constituait les cadres dirigeants de l'état, d'ailleurs ces "positions n'étaient ouvertes qu'aux fils de la classe dominante."<sup>(17)</sup> Selon Mahmoud Hussein les qualifications d'un cadre dirigeant consisteraient en ces facteurs principaux: ses liens familiaux ou ses attaches avec la classe dominante. Evidemment, comme le dit le proverbe arabe "l'argent fait un chemin dans la mer." (Dict. A. p. 41).

Le prestige de cette classe résidait essentiellement dans sa richesse, son influence politique aussi bien que culturelle. Exempte de toute obligation, l'aristocrate passait son temps en de longs voyages à l'étranger et des séjours à la "esbeh" (le domaine agricole).

Vient ensuite la bourgeoisie qui compte plusieurs subdivisions, à commencer par la bourgeoisie d'affaires "égyptienne et rurale." Grands propriétaires terriens et possesseurs de riches domaines, les membres de cette classe investissent leur surplus dans le commerce et les affaires.

---

(17) Mahmoud Hussein, La lutte de classes en Egypte (Paris: Maspero, 1969), p. 37.

A cette catégorie fait suite la bourgeoisie moyenne dont l'unique revenu est le produit du travail des ouvriers agricoles. L'influence de cette classe se fait sentir à la campagne, car c'est de là qu'elle lancera son appel vers un nouvel avenir politique.

Au bas de l'échelle sociale se trouvent les paysans. Les plus avantagés possèdent quelques "irat(s)" [pouce(s)] tandis que les autres "complètement démunis de toute possibilité de travailler par eux-mêmes et n'ayant d'autre moyen de subsister que celui de vendre leur force de travail" (terahil),<sup>(18)</sup> sont à la merci de leur patron.

Les conditions de vie de ces masses étaient des plus difficiles. Leur existence se réduisait à une lutte permanente contre la faim, les souffrances et la mort. "La désespérance des paysans est tragique," constate Nada Tomiche, "ils doivent subir des conditions de vie ... qui sont dures."<sup>(19)</sup>

Le gouffre idéologique et social qui sépare dominants des dominés se traduit par ce jugement d'Out-el-Kouloub. "Il y a peut-être plus de bonheur dans une famille pauvre que dans une famille riche, car on y fait moins de calculs." (Au H. de la P. p. 76).

Théoriquement, cette thèse comporte une part de vérité, toutefois, la romancière néglige "les calculs" auquel le pauvre doit faire face. Bien que de nature différente, "ces calculs" sont une charge qui s'impose à la famille pauvre. La méprise d'Out-el-Kouloub réside dans le fait qu'elle passe outre les sentiments de péril,

---

(18) Ibid., p. 42.

(19) Nada Tomiche, "Les origines politiques de l'Egypte moderne," L'Egypte d'aujourd'hui, p. 101.

d'angoisse et d'insécurité qui sont inhérents au paysan. Le jugement de la romancière met en relief le malentendu qui a subsisté tout au long des siècles entre dominants et dominés. Indifférents à la condition sociale des paysans, les dominants adoptaient une attitude dédaigneuse et condescendante vis-à-vis des dominés. Aussi "les rapports entre les riches et les pauvres étaient-(ils) caractérisés par un insupportable mépris des premiers pour les seconds,"<sup>(20)</sup> et non point par la pitié ou la compassion.

D'ailleurs les témoignages se rapportant à la révolte des paysans, sont assez fréquents." Les soulèvements des fermiers révoltés par l'augmentation des loyers se multiplient en 1951-1952,"<sup>(21)</sup> dit Tomiche. Delanoue ajoute que "(la révolte des fellahs)... s'en prenaient dans certains cas... aux biens des grands propriétaires égyptiens que la guerre avait enrichis."<sup>(22)</sup>

Passant outre ces réalités sociales, Out-el-Kouloub expose la dialectique du bonheur au sein de la famille pauvre. Par la suite, elle reprend, sinon, confirme l'hypothèse qui avance que "l'argent ne fait pas le bonheur." Ce jugement acquiert plus d'ampleur et de dimension venant de celle qui fut un jour "la femme la plus riche d'Egypte."

Optant pour l'absolu, la romancière évalue la fortune et la prospérité en facteur de la sagesse et de la raison, lesquels

---

(20) Ibid., p. 99.

(21) Ibid., p. 103.

(22) Gilbert Delanoue, "Le nationalisme égyptien," L'Egypte d'aujourd'hui, p. 145.

illustrent les principes intellectuels et culturels de l'aristocratie "le sage, dit-elle, possède dans sa propre sagesse, une fortune que rien, ni personne ne peut lui ravir" (Au H. de la P. p. 85).

La profession d'éthique supérieure d'Out-el-Kouloub coïncide avec les valeurs de sa classe, toutefois, elle ne peut guère être appliquée par la masse égyptienne pour qui la vie est une lutte constante contre le malheur et la pauvreté. Ici, la romancière fait preuve d'exigence en voulant imposer le règne de la raison et de la sagesse au peuple en proie à de constantes difficultés matérielles.

Si la vie du paysan égyptien était une lutte permanente contre le désespoir, la pauvreté et les exigences sociales, en réalité, celle de l'Algérien n'était pas considérablement différente.

Il est vrai que la population des villes est formée essentiellement de propriétaires de grands hôtels, de négociants et d'industriels, et que les émigrants de la campagne ont trouvé des emplois dans l'industrie et le commerce, toutefois, la majorité de la population est paysanne. Ce paysan ou fellah, dont le sort ne diffère guère de son frère l'Égyptien était aussi victime de sa condition et des injustices sociales. Cependant la misère ne l'emportera pas sur son courage, sa dignité et sa témérité. Ferhat Abbas témoignera en sa faveur disant "J'ai été élevé au milieu de ces fellahs montagnards, dont la misère n'altère ni le courage ni la fierté." (23)

Contrairement aux proverbes d'Out-el-Kouloub qui mettent l'accent sur les valeurs morales et le facteur de prospérité, les

---

(23) Ferhat Abbas, Guerre et Révolution d'Algérie. La nuit coloniale. (Paris: René Julliard, 1962), p. 108.

proverbes de Dib el Feraoun font ressortir le pathétique de la condition paysanne.

La thématique de Feraoun s'attache à deux domaines principaux: le prestige du riche et le fardeau du pauvre. "On peut tout passer aux riches jusqu'à leur égoïsme, leur vanité ou leur bêtise" dit-il (La T. & le S. p. 41). Nous aurions tendance à voir en ce proverbe l'expression d'une rancœur et d'une amertume mal contenues. Le découragement et la tristesse qu'il contient ne peut guère nous échapper. En effet, on pardonne tout "aux riches" et on souffre en silence. Daumas dénonce cette situation en ces termes. "L'homme du peuple a beaucoup à souffrir des injustices (des grands)"<sup>(24)</sup>

Porte-parole du peuple, des ouvriers et des fellahs, Feraoun met en relief la précarité de leur vie et l'insécurité de leurs lendemains. Son point de vue se rapportant au bonheur est en contradiction directe avec celui d'Out-El-Kouloub, qui affirme que l'argent ne garantit pas le bonheur. Selon Feraoun "est heureux, quiconque n'a pas souci d'argent." (La T. & le S. p. 166). Partant d'une donnée générale, Feraoun élargit les horizons de sa pensée pour aboutir à une thèse dont la substance ne peut guère nous laisser indifférents. "Plaie d'argent est souvent plaie mortelle," dit-il. (La T. & le S. p. 166.)

Aussi grave et aussi tragique que cette sentence puisse paraître, toutefois, elle comporte une grande part de vérité, car elle décrit les phases de la vie du paysan: difficultés financières, lutte

---

(24) Le général E. Daumas, Ibid., p. 33.

contre la maladie et la mort. Face à ces conditions de vie dures et intransigeantes, tout effort semble vain. Egaré et abattu, le paysan semble vaincu d'avance. "La paysannerie se cramponnait désespérément au sol. Elle gémissait sous le faix de la misère et de l'arbitraire,"<sup>(25)</sup> dit Ferhat.

Ces témoignages nous éclairent sur la condition humaine en général et sur l'individu dans la gêne et en détresse en particulier. Le proverbe de Feraoun qui invite à "(Baiser) la main qu'(il) ne (peut) mordre" (La T. & le S. p. 33) exhorte le lecteur à l'humiliation et à l'abaissement comme principe de survivance. Peut-être, est-ce faire preuve d'idéalisme que le fait d'opposer le proverbe malgache à celui de Feraoun. "Une once de dignité vaut mieux qu'un quintal (de fortune) d'argent." (Prov. A. & M. T. 3 2248 p. 109).

#### La fatalité ou el mektoub (sentence finale)

C'est avec malveillance et hostilité que les sociétés arabes du début du siècle, égyptiennes et algériennes comprises, réagissaient aux idées réfractaires au passé, et à la tradition. Le conflit auquel se livrait la société consistait à remettre en question la fidélité au passé et aux normes traditionnelles. "L'importance de la tradition résidait en ce système des connaissances, des valeurs, des prescriptions, des enseignements, des contraintes qui assure l'adhésion de l'individu à l'ordre social et culturel existant, et qui

---

(25) Ferhat Abbas, Ibid. p. 111.

est transmis de génération en génération." (26) Face au conformisme sociaux, et au conflit entre le passé et l'avenir, l'individu doit faire un choix.

Moeurs et coutumes sont transmises par l'intermédiaire de la famille, institution qui met en relief l'obéissance aveugle aux parents et la vénération des ancêtres. L'adoption de leurs normes semble fournir la solution des problèmes sociaux, non parce qu'elles sont anciennes, mais en raison de leur caractère sacré, de leur sagesse et leur supériorité. La conduite générale est guidée par cet esprit de tradition qui se manifeste dans les moindres décisions et dans la vie quotidienne "car de ce passé sont participantes et gardiennes des valeurs métaphysiques auxquelles on doit trop pour pouvoir les circonscrire ou les domestiquer." (27)

Pour l'Egyptien aussi bien que pour l'Algérien, le conflit entre le passé et l'avenir a lieu sur le plan des croyances et des convictions. Mohamed Dib évoque cette attitude en ces termes "Que ce qui est arrêté par le destin s'accomplisse." (E. Afr. p. 109). Fatalistes, par nature, l'Egyptien et l'Algérien ramènent tout événement ou destin, au sort ou à la fatalité. Le destin qui règle la vie de tout être règne en souverain. Inflexible, il ne peut guère être attendri et nul ne peut lui échapper. La démonstration de cette théorie est traduite dans ce proverbe arabe." Si Allah a prédestiné

---

(26) Georges Balandier cité par Gabriel Gosselin dans "Tradition & Traditionalisme," Revue Française de Sociologie 26 (1975): p. 217.

(27) Jacques Berque, "Société et Lettres Arabes contemporaines," Cahiers Internationaux de Sociologie (Jan.-Juin 1964) p. 23.

quelqu'un à mourir dans un lieu, il crée dans le coeur de l'homme le besoin de s'y rendre." (Dict. A. p. 243). Le terme "maktoub" qui signifie "c'est écrit" reflète cette attitude; et de là dérive la passivité de l'individu, car selon lui, sa volonté ne changerait guère le cours des événements.

Transmise de génération en génération, la tradition acquiert un cachet immuable et figé. Cet ensemble de symboles, d'enseignements et de valeurs est à la source du conformisme arabe. "Il faut prendre la vie comme elle est" dit le proverbe (E. Afr. 127). Conservateur par excellence, l'Algérien se tourne vers le passé, qui prête à l'évasion et à la passivité. Par l'adoption de valeurs traditionnelles, il affirme son refus vis-à-vis de toute nouveauté. Ce legs hérité des ancêtres consiste essentiellement en principes et en convictions dont la sagesse est rarement discutée. Toute conduite est justifiée"... au moyen d'un argument unique: les ancêtres nous l'ont appris... l'ancienneté et la continuité sont les fondements de la légitimité."<sup>(28)</sup> Habitudes, coutumes, concepts reflètent cet attachement aveugle dû à l'âge et à l'expérience. A l'âge, sont associées une certaine sagesse et une science que les années ne peuvent guère ternir. D'ailleurs le proverbe arabe affirme la théorie qui avance que "notre aîné d'un jour nous dépasse en savoir équivalent à une année."

La tradition communiquée par les anciens et composée essentiellement de légendes, de mythes, de proverbes etc... qui

---

(28) Claude Lévi-Strauss, La Pensée Sauvage (Paris: Plon, 1962), pp. 312-3.



parfois présentent un aspect négatif et destructeur. Le proverbe malgache qui dit que "la précaution ne peut rien contre le destin." (Prov. A. & M. t. 2, 1624, p. 226) encourage la passivité par l'élaboration du destin en tant que facteur implacable et inflexible. Cette idéologie sera exposée par Omar Khayyam en ces termes:

Le premier matin, la fatalité écrit  
Ce qui se lira à l'aube du Jugement dernier. (29)

Selon le poète, la chance, le destin et la fatalité seraient invincibles.

Optant pour une attitude rationnelle et positive, Out-el-Kouloub dénonce toute adhésion aveugle au passé. L'auteur s'adresse à l'esprit critique de ses contemporains, sans toutefois condamner les anciens. "Ne jugeons jamais trop sévèrement le passé (Au H. de la P. p. 66). Loin de rejeter les valeurs traditionnelles, Out-el-Kouloub discute leur autorité aussi bien que leur authenticité. Elle met en question la validité de certaines données et réexamine les définitions conventionnelles. Toutefois, selon l'auteur, "Faire comme tout le monde, c'est presque toujours mal faire" (Au H. de la P. p. 23), car au manque d'originalité correspond un esprit stérile, et au manque d'individualité est associée l'absence de raisonnement. "Avoir du bon sens aux yeux du monde, c'est raisonner comme la majorité, ce qui revient à ne pas se donner la peine de penser," dit Out-el-Kouloub (Au

---

(29) Omar Khayyam cité par Georges Gurvitch dans Déterminismes sociaux et Liberté humaine, (Paris: Presses Universitaires de France, 1963), p. 21.

H. de la P. p. 23). A l'énergie collective, l'auteur oppose l'énergie individuelle en tant que facteur essentiel au progrès de la nation.

### Patience ou passivité?

La patience ou "el çabr" est un terme qui occupe une place de grande importance dans le domaine linguistique arabe. Cette "vertu" qui fait supporter avec résignation les maux, les injures, les inconvénients etc... "(30) est une arme à double tranchant.

Analysée à divers niveaux, la patience est sujette à diverses interprétations. Profondément religieux, l'Arabe ramène tout incident à Dieu, sa confiance en lui est illimitée. "Dieu est avec les patients", dit le proverbe (Dict. I, p. 409). Par la suite, l'homme s'en remet à Dieu et à ses décrets. L'acceptation des événements est à la base de la foi de l'Égyptien et de l'Algérien. Dans la mesure où l'homme ne peut guère changer le cours des événements, pourquoi donc se révolter ou se plaindre? Jacques Jomier explique cette philosophie en ces termes "Lorsque tout espoir de transformation est bloqué, à quoi bon se mettre martel en tête et se gêner l'existence en s'imposant des efforts pénibles qui n'aboutiront à rien? D'où l'acceptation des événements tels qu'ils sont, tant qu'il n'est pratiquement pas possible d'en modifier le cours."(31)

De cette attitude religieuse découle la conviction que Dieu accorde à l'individu ce qui lui est réservé. L'homme recevra ce qui lui est dû quels que soient les obstacles et nul ne peut contrecarrer

---

(30) Nouveau Petit Larousse (Paris: Larousse, 1970), p. 751.

(31) J. Jomier, Ibid., p. 45.

les décrets célestes. D'ailleurs le proverbe malgache l'affirme "Si (le Donateur) Dieu te l'accorde, les montagnes mêmes se baisseront devant toi." (Prov. A. & M. t. I, no. 36, p. 10). Cette théorie renforce la foi de l'être en Dieu.

Certains voient en la patience un élément de lâcheté et d'abdication, mais selon Abbas "cette patience n'est pas... stupide résignation... Face au fardeau de ses malheurs, elle est le seul "contrepoids" que (le) paysan ait trouvé contre le désespoir."<sup>(32)</sup> Cette attitude consisterait essentiellement en un mécanisme d'auto-défense contre le désespoir, le chagrin et l'abattement.

Tout au long des années, la patience arabe a été interprétée comme étant synonyme de passivité et manque d'initiative; la psychologie arabe étant perçue en termes négatifs et stériles. Cependant, bien que cette attitude semble favoriser la résignation et la soumission, elle n'est en réalité qu'une évaluation de la situation présente sous tous ses angles. Si la situation n'offre point d'issue favorable, l'homme a recours au silence, car "le mal se prend en patience et on vainc mieux le sort par le silence." (E. Afr. p. 45.)

Toutefois, tant que l'individu peut agir, et tant qu'il perçoit une lueur d'espoir, il a recours, à différentes alternatives, et dès lors "tout change, et l'on découvre des initiatives, une ténacité, une volonté chez ceux-là mêmes qui semblaient ne pas réagir."<sup>(33)</sup>

---

(32) F. Abbas, Ibid., p. 111-12.

(33) J. Jomier, Ibid., p. 45.

Sur le plan politique et social, l'application directe de cette théorie est perçue de façon plus concrète. Kléber reconnaissait que, bien que, calme et conciliant en apparence, le peuple égyptien "n'était rien que moins soumis(e) en réalité."<sup>(34)</sup> En effet, l'Égyptien a toujours mis en pratique et en temps voulu les principes d'action et d'efficacité. Il a joint ses efforts à ceux des patriotes quand il a fallu défendre la patrie et "l'aide apportée par le peuple lui-même pour sauver l'Égypte des Anglais a été d'après de nombreuses sources tant égyptiennes qu'anglaises d'une importance primordiale."<sup>(35)</sup>

D'autre part, face à la misère et au dénuement, la masse ne demeure guère passive. Sa patience masque une indignation et une révolte qui ne manqueront guère d'exploser en temps opportun. Ce peuple qui n'avait guère de droit, et qui ne pouvait guère prétendre à aucune ambition mettra fin aux injustices sociales et pourra par la suite certifier que "(sa) patience (était) la clé de (son) succès." (Prov. A. & M. t. 2, 1063, p. 46.)

Avec l'Algérien, la patience acquiert une nouvelle dimension; elle devient synonyme de tenacité et de persévérance. En effet, dès 1830, l'Algérien entreprend une lutte contre l'envahisseur, lutte d'autant plus amère et plus dure qu'elle est dirigée contre une force supérieure. Toutefois, c'est avec endurance et détermination qu'il se

---

(34) Anouar Louca, "Contacts culturels avec l'Occident," L'Égypte d'aujourd'hui, p. 119.

(35) Anouar Abdel Maleh, Idéologie et Renaissance nationale; l'Égypte moderne (Paris: Anthropos, 1969), p. 459.

bat. Face à la violence et à l'oppression, le peuple maintient son attitude de combat. Il se cramponne à ses principes, car il est convaincu que "Dieu met au large ceux qui ont le coeur patient" (E. Afr. p. 90) et que par la suite il aurait la victoire finale.

Il est vrai que l'Algérien a connu les pires souffrances, qu'il a expérimenté les privations les plus extrêmes, qu'il a combattu l'envahisseur sur tous les fronts et qu'il a été "soumis(e) à la terreur, aux camps de concentration, à la famine, aux lavages de cerveau,"<sup>(36)</sup> Cependant, il ne s'est point résigné, et il n'a jamais démissionné.

Ce peuple "vigoureux et vaillant" défendit le sol natal avec violence et âpreté; il eut recours à toutes les ressources afin de libérer sa patrie. Défiant toute contrainte, l'Algérien est devenu agent actif de la révolution, car il était convaincu que de l'attitude du citoyen découle la rétrogression de sa nation aussi bien que sa prospérité. Par sa lutte, le peuple algérien "a soulevé l'enthousiasme des peuples libres. Il a provoqué l'admiration de ses ennemis mêmes. Son combat est de ceux qu'un peuple opprimé ne peut plus perdre."<sup>(37)</sup>

En effet, la résistance et la victoire finale de l'Algérien lui ont valu l'admiration de tous. Bien plus, elles ont prouvé que "la persévérance démolit les montagnes." (Prov. A. & M., t. 3, 2618, p. 202).

---

(36) Ferhat Abbas, Ibid., p. 26.

(37) Ibid., p. 232.

Par l'intermédiaire des proverbes, Out-el-Kouloub, Dib et Feraoun expriment un double idéal collectif et individuel. Porteparoles de l'auteur, les proverbes et les maximes sont aussi une peinture de la société et un tableau fidèle des contradictions et des ambiguïtés de la vie. Conscient de la grandeur et de la sagesse de leurs ancêtres, ces auteurs tiennent à sauvegarder leur originalité et leur cachet national. Leur idéal consisterait donc à rejeter tout conformisme excessif et à garantir l'adaptation de l'individu à son milieu social. L'énoncé des proverbes constitue une invitation à la coexistence des valeurs révolues et de normes en harmonie avec le système présent.

Face aux exigences sociales et aux contraintes culturelles, Dib, Feraoun et Out-el-Kouloub se proposent un idéal qui par l'élimination des excès garantirait l'harmonie et la coordination des divers systèmes. Le processus de changement consisterait donc en la fusion des éléments traditionnels et modernes en vue d'une réinterprétation progressiste des valeurs nationales.

## BIBLIOGRAPHIE

## I. OUVRAGES DONT SONT TIRES LES PROVERBES

Ben Cheneb, Mohammed. Proverbes arabes de l'Algérie et du Maghreb.

Paris: Ernest Leroux, 1905.

Dib, Mohammed. Eté Africain. Paris: Editions du Seuil, 1959.

El-Kouloub, Out. Au Hasard de la Pensée. Le Caire: El Ma'ref, 1933.

Feraoun, Mouloud. La Terre et le Sang. Paris: Editions du Seuil,  
1953.

Maloux, Maurice. Dictionnaire des proverbes, des sentences et des  
maximes. Paris: Larousse, 1960.

## II. OUVRAGES &amp; REVUES

Abbas, Ferhat. Guerre et Révolution d'Algérie; la nuit coloniale.

Paris: René Julliard, 1962.

Abdel Malek, Anouar. Egypte. Société militaire. Paris: Editions du  
Seuil, 1962.

\_\_\_\_\_. Idéologie et Renaissance nationale. L'Égypte moderne.

Paris: Anthropos, 1969.

Bally, Charles. Le langage et la vie. Genève, Lille: Société de publication romanes et françaises, 1925.

Berque, Jacques. Histoire Sociale d'un village égyptien au XXème siècle. Paris, La Haye: Mouton & Co., 1957.

\_\_\_\_\_. "Sociétés et lettres Arabes contemporaines." Cahiers Internationaux de Sociologie (Jan-Juin, 1964), pp. 3-28.

Bourdieu, Pierre. Sociologie de l'Algérie. Paris: Presses Universitaires de France, 1958.

Bouthoul, Gaston. Traité de Sociologie. Paris: Payot, t. I, 1949, t. 2, 1954.

Boyer, Pierre. La vie quotidienne à Alger à la veille de l'intervention française. Paris: Hachette, 1963.

Burckhardt, John Lewis. Arabic Proverbs or the manners & customs of the Modern Egyptians from their Proverbial Sayings. 2nd ed. London: Bernard Quaritch, 1830.

Daumas, E. (le général). Moeurs et coutumes de l'Algérie. Paris:



Hachette, 1864.

L'Egypte d'aujourd'hui. Permanences et changements 1805-1976. Groupe de Recherches et d'Etudes sur le Proche-Orient. Paris: Centre National de la Recherche Scientifique, 1977.

Gosselin, Gabriel. "Tradition & Traditionalisme." Revue Française de Sociologie, XVI, 1975, pp. 200-217.

Gurvitch, Georges. Déterminismes sociaux et Liberté Humaine. Paris: Presses Universitaires de France, 1963.

Hussein, Mahmoud. La lutte de classes en Egypte de 1945-1968. Paris: Maspéro, 1969.

Landberg, Carlo. Proverbes et Dictons du peuple arabe. Leiden: Brill, Paris: Maisonneuve, 1883.

Lane, Edward William. An account of the manners & customs of the Modern Egyptians. London: John Murray, 1860.

Lévi-Strauss, Claude. La Pensée Sauvage. Paris: Plon, 1962.

Nouveau Petit Dictionnaire Larousse. Paris: Larousse, 1970.